

**GERES est une association vouée à la promotion de l'étude et des recherches portant sur la flore et la faune sahariennes et nord-africaines et à la lutte pour la conservation des espèces végétales et animales (Invertébrés et Vertébrés) et des écosystèmes.**

### ***NOS OBJECTIFS***

Notre époque vit une catastrophe sans commune mesure, encore très largement sous-estimée : la sixième grande extinction d'espèces, la première actuellement provoquée de la main de femmes et d'hommes issus d'une histoire qui n'a que dix à quinze mille ans d'âge.

Face à ce drame qui se déroule dans chaque pays, les membres fondateurs du Groupe d'Etude et de Recherches des Ecologistes Sahariens (GERES) ont voulu prendre leur part de responsabilité dans une région du monde presque toujours ignorée : l'Afrique du Nord et notamment le Sahara. Une région ignorée, tant est fort le préjugé selon lequel le Sahara est un espace vide de vie, seulement traversé par des nomades.

### ***DECLARATION DE FONDATION DU GERES***

Le Groupe d'Etude et de Recherches des Ecologistes Sahariens (GERES) est une association des amis de la Station de recherches présahariennes d'Aouïnet-Torkoz au Maroc.

Fondé en 2004 en tant qu'association déclarée loi 1901, il a pour but de concourir à promouvoir l'étude et la recherche portant sur la flore et la faune avec pour objectif de les mettre au service prioritaire de la sauvegarde des espèces et de leurs milieux.

Nombreuses, en effet, sont les espèces végétales et notamment animales qui sont menacées d'extinction prochaine au Maroc, notamment dans les régions présahariennes et sahariennes où se concentrent un grand nombre d'espèces d'affinités sahéniennes et éthiopiennes ; nombreuses sont les espèces éteintes dans ce pays au

XXème siècle. Le Crocodile du Nil (sud de Fom El Hassan, sud d'Assa, sud d'Akka, 1951), l'Autruche à cou rouge, le Vautour oricou, le Bubale (Fom Zguid, 1945), l'Addax (Tahlat, 1956), l'Oryx algazelle, (région de Dakhla, 1973), le Lion de l'Atlas (Assa, Tan Tan, 1935, Taddert, 1942), etc. ne sont plus, au mieux, qu'un vague souvenir (nombreux sont ceux qui ne soupçonnent même pas leur existence relativement récente au Maroc). Et les dix dernières années voient s'accroître dramatiquement ce phénomène désastreux (disparition probable du Chat des sables). La Panthère tachetée s'éteint (moins de dix spécimens génétiquement isolés), l'Ibis chauve, tout un symbole, voit chroniquement son futur hypothéqué par des exactions très regrettables dirigées contre ses ultimes sites.

Nombreux sont les milieux en voie de dégradation ou d'ores et déjà dégradés, les écosystèmes détruits, les espaces appauvris pour des milliers d'années – sinon définitivement – si rien n'est entrepris pour stopper et inverser le sens de ce processus catastrophique.

Nombreux sont les exemples de dégradation de l'eau si nécessaire à toute vie, avec notamment l'utilisation dans tout le Maroc rural de détergents non appropriés lors des lessives faites quotidiennement dans les sources, les oasis et les oueds, où tout microcosme animal et toute phytocénose hygrophile a d'ores et déjà disparu.

Au Maroc les forêts de Cèdres de l'Atlas se réduisent comme une peau de chagrin, l'arganeraie se meurt (la moitié de sa surface a été perdue en un demi-siècle !), la suberaie de la Maâmora (initialement la plus grande formation à Chêne-liège au monde) n'est plus qu'une ossature creuse sur un sol défunt, le Pistachier de l'Atlas n'existe plus qu'au profit de formations maraboutiques, le Gommier de l'Atlas qui organisait de vastes écosystèmes (Haouz, Rehamma, Tadla, Chaouia...) a été tant défriché sur son aire naturelle qu'il n'offre plus que des groupements isolés, la thuriferaie du montagnard méditerranéen et de l'oroméditerranéen n'est plus qu'une « forêt morte », les ripisylves se voient de plus en plus biffées du paysage marocain ; dans les zones sahariennes les *Acacia raddiana* disparaissent, les *A. ehrenbergiana* ne sont plus que de rencontre exceptionnelle, les peuplements à

Balanites ont déserté les zones d'épandages limono-sableux où ils étaient encore fréquents jusqu'aux années 50, et un long etc.

La désertification provoquée par des hommes s'aggrave. Déforestation, mauvaises techniques sylvicoles, parcours du cheptel en forêt, pression pastorale partout démesurée, divers processus de dégradation (matorralisation, steppisation, thérophytisation, etc.), érosion, désertification. Le drame de la terre dénudée devient crucial.

Pour ce qui concerne les Invertébrés, ces « petites bêtes qui n'intéressent personne » bien qu'ils représentent trois-quarts des espèces animales et jouent un rôle indispensable au maintien des autres espèces végétales et animales, le bilan est des plus désastreux avec une érosion catastrophique de la diversité spécifique et l'éradication documentée de la plupart des endémiques

Bientôt, si rien n'est fait, des espèces remarquables telles les dernières Gazelles dorcas, les Hyènes rayées survivantes, les derniers Lynx caracals, les derniers Servals, les derniers Guépards, les dernières Outardes houbara, les derniers Varans du désert, les dernières Vipères heurtantes, les derniers Cobras – pour prendre quelques exemples – rejoindront aux côtés de beaucoup d'autres des espèces dont on ne saura qu'elles ont existé au Maroc que dans les illustrations ou textes de rares livres couverts de poussière de quelques érudits.

C'est une richesse incommensurable qui se perd à tout jamais, c'est le témoignage du drame de l'appauvrissement à tous égards d'une région d'Afrique du Nord-Ouest longtemps riche par sa biodiversité, ce dont témoignent encore plusieurs sites de gravures rupestres.

C'est pourquoi, indépendamment de l'étude et des recherches concrètes en cours, il s'agira toujours de concourir à promouvoir une lutte multiforme pour que soient entreprises des mesures volontaristes de conservation des espèces végétales et animales (Invertébrés et Vertébrés) et de leurs milieux, impliquant des actions en faveur de la réintroduction d'espèces disparues.

Pour ce faire la Station de recherches sahariennes d'Aouïnet-Torkoz sera pour le GERES un outil privilégié. Ce dernier s'efforcera dans cette perspective de faire jouer à la Station un rôle crucial et exemplaire tant local que régional et international.

Le GERES oeuvrera à créer les meilleures conditions tant auprès des autorités que de la population afin que soient créés des réserves naturelles et/ou des parcs nationaux qui se devront d'être des modèles du genre dans cette région du monde. Il s'agira, par exemple, de rechercher des solutions économiques avantageuses pour les citoyens susceptibles d'emporter leur adhésion pleine et entière à ces projets. Des solutions économiques compatibles avec les impératifs de la sauvegarde des espèces dans leurs milieux naturels.

Le GERES veillera à ce que les lois de protection existantes soient conséquemment appliquées et s'efforcera d'en faire adopter de nouvelles dont il vérifiera également le respect effectif.

Le GERES oeuvrera – tant à travers l'outil qu'est la Station qu'indépendamment de celle-ci – à promouvoir une approche écologique fondée sur une éthique du respect de la diversité vivante.

Parallèlement le GERES aidera la Station à jouer un rôle incontournable dans la lutte contre la désertification, dans l'étude de la géologie et des phénomènes sismiques.

Ce faisant l'association sera fondamentalement animée de la volonté d'accroître par ce biais sa propre autorité ainsi que celle de la Station tant auprès des habitants que plus généralement afin de mieux faire avancer ses objectifs prioritaires de sauvegarde de la flore, de la faune et de ses milieux.

Afin de réaliser ses objectifs, le GERES s'efforcera de contribuer, notamment à travers l'outil privilégié qu'est la Station, à jouer auprès des élèves, des enseignants et de la population, un rôle incontournable dans la formation régionale au nécessaire respect de la biodiversité en tant qu'élément essentiel du patrimoine national naturel du Maroc et international.

Le GERES assurera la mise en place de liens et leur maintien avec d'autres associations, institutions, centres de

recherches, universités, personnes, etc., lesquels apporteront une contribution avérée (ou seront susceptibles d'en apporter une) à la réalisation des objectifs de l'association.

**Les moyens d'action de l'association sont ou seront les suivants :**

- Un site Internet comportant un forum ouvert aux contributions d'un niveau compatible avec les buts poursuivis.
- La constitution d'une banque de données.
- La création de supports informatiques (tels CD, DVD, etc.) contenant des informations utiles et nécessaires tant aux personnes intéressées par la problématique de la sauvegarde de la flore et de la faune saharienne et de leurs milieux qu'aux élèves et enseignants qui pourront faire un emploi de ce matériel conforme aux buts proclamés de l'association.
- La rédaction et la publication ou l'aide à la rédaction et la publication de contributions diverses (ouvrages, articles) susceptibles de faire avancer les objectifs poursuivis par l'association.
- Le soutien aux projets compatibles et/ou entrant dans le cadre des objectifs fondamentaux du GERES tels que formulés dans la présente déclaration et conformes à ses statuts.

Le 8 novembre 2004

**Les membres fondateurs :**

Aymerich Michel,  
Borof-Aymerich Elizaveta,  
Delacre Jean,  
Mahraoui Lahcen,  
Marseault Laurent,  
Tarrier Michel.

## Groupe d'Etude et de Recherches des Ecologistes Sahariens

**POUR LA SAUVEGARDE DE LA  
BIODIVERSITE  
SAHARIENNE ET NORD-AFRICAINE**



Association GERES  
c/o Garrido  
Appt. 87, Rés. La Chenaie  
805 Av du Val de Montferrand  
F-34090 Montpellier  
E-Mail : [geres@geres-asso.org](mailto:geres@geres-asso.org)  
[www.geres-asso.org](http://www.geres-asso.org)